

THÉÂTRE SORANO

DOSSIER DE
PRESSE

Une
Cérémonie

Chapitre 1
M

STALLONE

TALK
SHOW

ALLEES
35 JULES
GUESDE

31000
TOULOUSE

05/32/09/32/35

www.theatre-sorano.fr

Une Cérémonie

Le Raoul Collectif

THÉÂTRE
SORANO

[Création/Coproduction]

**Mercredi 30 septembre,
jeudi 1er, vendredi 2
octobre • 20h**

DISTRIBUTION

Conception, écriture et mise en scène **Le Raoul Collectif (Romain David, Jérôme de Falloise, David Murgia, Benoît Piret et Jean-Baptiste Szézot)**

Comédiens **Romain David, Jérôme de Falloise, David Murgia, Benoît Piret et Jean-Baptiste Szézot**

Musiciens **Philippe Orivel, Julien Courroye et Clément Demaria**

Direction technique, arrangeur musical
Philippe Orivel
Création sonore **Julien Courroye**
Régie générale, régie son **Benoît Pelé**
Régie plateau **Clément Demaria**
Régie lumière **Nicolas Marty**

Assistante à la mise en scène
Yaël Steinmann
Seconde assistante **Rita Belova**

Scénographie **Juul Dekker**
Costumes **Natacha Belova**

Chargées de production et diffusion
Catherine Hance & Aurélie Curti

Production Raoul Collectif. Co-production Théâtre National Wallonie-Bruxelles, Théâtre de Namur, Mars - Mons Arts de la Scène, Théâtre Jean Vilar de Vitry-sur-Seine, Maison de la Culture de Tournai/Maison de Création, Théâtre Sorano, Théâtre de la Bastille, CDN Orléans / Centre-Val de Loire, La Coop asbl / Shelter Prod Avec l'aide de taxshelter.be, ING & tax-shelter du Gouvernement fédéral belge Avec le soutien de Fédération Wallonie-Bruxelles Service du Théâtre (CAPT), Wirikuta asbl.

Tarifs :
De 12€ à 22€ en tarif plein
De 8€ à 12€ avec l'adhésion

C'est peut-être à une cérémonie qu'un groupe singulier nous convie.

Une cérémonie qui cherche ses règles et ses formes, qui hésite sur ses costumes et son protocole.

Dans cet apparent désordre, le groupe est au complet.

On y devine l'histoire fantasmée d'amateurs-passionnés de jazz, trimbalant ses idéaux, ses récits, ses rêves et ses instruments de musique.

On y perçoit la généreuse folie de *Don Quichotte* et sa vitalité à ré-interpréter le monde.

On y entend des sons venus d'ailleurs, échos d'un règne finissant, qui appellent peut-être à des actes de résistance et d'irraison.

Le Raoul collectif poursuit son cheminement et ses recherches.

Chaque spectacle est comme l'arrêt sur image d'un imaginaire fécond, d'une lutte au service d'une sensibilité artistique et politique commune.

Le temps est pour lui un allié, incompressible et intimement lié au voyage.



Interminable, inépuisable cheminement

Voilà dix ans que nous sommes compagnons de route. Notre aventure a grandi dans la confrontation d'un élan vital – ce cri surgit de l'enfance dont parle Vaneigem – et d'une réalité économique à laquelle on nous dit qu'il n'y a pas d'alternative. Il y a dix ans, nous parlions de ce scientifique autodidacte qui depuis plus de trente ans cherche un ptérodactyle au Mexique et nous espérons en secret qu'il le ramène un jour vivant, en Europe. Aujourd'hui nous pouvons l'affirmer : cet animal existe, il apparaîtra sur scène et dansera avec nous, devant vous. Car plus que jamais nous ressentons ce besoin d'inventer ce qui manque au monde, ce que le monde a oublié, ce qu'il espère atteindre et qu'il n'atteindra peut-être jamais. Un périlleux désir de réappropriation du monde – et de soi dans le monde ; une quête inexorable de sens. C'est le bruissement qui se fait entendre partout autour de nous. Par toutes celles et ceux qui rêvent encore que le monde peut changer. Par toutes celles et ceux qui se battent à corps perdus contre des moulins qui sont en fait de véritables géants. Certes, elles sont fatiguées, nos armées quichottesques, d'opposer à un monde a priori sans espoirs des idéaux toujours plus hauts.

Quelle place fait-on encore à l'art dans notre siècle ? À la folie ? Au génie ? À la poésie ? À la pensée ? À l'aventure ? Quel sort réserve-t-on à ceux qui s'y engagent ?

Nous sommes des Quichottes lorsque nous partons nous battre avec des armes usées et poussiéreuses contre le capital, contre la finance, contre la bêtise et les profits, contre le patriarcat et la fascination du pouvoir, contre les esprits étriqués et les discours dominants.

Nous sommes des Quichottes à ces moments précis car nous sommes en proie avec nos démons, nos contradictions, et que certains combats peuvent amener à la folie. En ce qui nous concerne ces armes sont le théâtre – la parole, les mots, les corps, les voix, la musique, l'ivresse poétique. Et l'intelligence collective.

Par ce prisme, nous souhaitons rendre un tribut à tous les idéalistes épuisés de recevoir des coups et réveiller les Quichotte qui sommeillent en chacun et chacune de nous.

Nous rêvons d'un spectacle éminemment musical, qui mettrait en scène un groupe et des récits. S'inspirant de nos propres quêtes individuelles et collectives, de nos déboires et de nos réussites, nous souhaitons interroger ce qui anime des êtres en quête d'absolu à travers l'aventure d'un groupe d'artistes exaltés ; par la perturbation qu'ils apportent au monde, pour contredire les récits dogmatiques et les identités figées.

Nous souhaitons chanter les joies et les défaites de ces idéalistes en quête d'absolu, en proie à la folie ou à tout autre type de marginalisation.

Nous souhaitons défendre les chemins de traverses face aux routes bien tracées. Donner du crédit aux rêves, aux actes d'irraison ; célébrer l'audace.

« À l'annonce de l'éternité de la domination libérale sur le monde, à la fermeture définitive d'une « hypothèque révolutionnaire », à cette fatalité désespérante selon laquelle « le monde court à sa perte », nous avons l'interminable désir d'opposer, comme un cri surgi de l'enfance, la couleur passionnelle de la nécessité de vivre, la reconnaissance du vivant et l'expansion de ses forces. Il semblerait que tout soit passé ou dépassé, que tout ait déjà été inventé. Nous nous en réjouissons : délivrés de cette ambition d'avoir à délivrer du neuf, nous voulons affirmer que dans un monde qui se détruit, la création reste le seul moyen de ne pas se détruire avec lui. Cette énergie adolescente constitue le mouvement dans lequel notre collectif a vu le jour en février 2009, et veut se traduire dans l'inscription d'un théâtre qui met en avant les joies de la libération. »

Raoul Collectif

Romain David, Jérôme de Falloise, David Murgia, Benoît Piret et Jean-Baptiste Szézot se sont engagés dans la voie quelque peu utopique, lente mais fertile de la création en collectif. Ils ont élaboré ensemble une méthode de travail qui prend en charge toutes les dimensions de la création et de la production (documentation, mise en scène, scénographie, son, lumière, texte, diffusion,...(en n'excluant pas le recours ponctuel à un « œil extérieur » et à d'autres forces qui gravitent autour du collectif (assistante, directeur technique, costumière,...)).

De cette dynamique – sorte de laboratoire pratique de démocratie –, de la friction de leurs cinq tempéraments se dégage une énergie particulière, perceptible sur le plateau, une alternance de force chorale et d'éruptions des singularités, une tension réjouissante, tant dans le propos que dans la forme, entre rigueur et chaos, gravité et fantaisie.

Stallone

Fabien Gorgeart, Clotilde Hesme
et Pascal Sangla

THÉÂTRE
SORANO

[Création/Coproduction]

Mercredi 7, jeudi 8,
vendredi 9 octobre • 20h
(durée 1h15)

DISTRIBUTION

Imaginé par **Fabien Gorgeart**
et **Clotilde Hesme**

D'après **Stallone** d'**Emmanuèle Bernheim**,
© **Editions Gallimard**

Mise en scène **Fabien Gorgeart**
Avec **Clotilde Hesme** et **Pascal Sangla**
Création sonore et musique live
Pascal Sangla
Création lumières **Thomas Veysièrre**
Assistante à la mise en scène **Aurélie Barrin**

Tarifs :

De 12€ à 22€ en tarif plein
De 8€ à 12€ avec l'adhésion

Production déléguée : CENTQUATRE-PARIS
Coproduction : Festival d'Automne à Paris ; Théâtre
Sorano – Toulouse.

Avec le soutien initial de l'ADAMI et GoGoGo films
Spectacle créé au Théâtre Sorano – Toulouse le 2
octobre 2019.

Fabien Gorgeart et Clotilde Hesme sont artistes asso-
ciés au CENTQUATRE-PARIS.

Ce spectacle est en tournée avec le CENTQUATRE ON
THE ROAD.

Remerciements : Marie Collin, José-Manuel Gon-
çalvès, Serge Toubiana, Sébastien Bournac, Céline
Gaudier, Cyril Gomez-Mathieu, Lucie Blain, Elisabeth
Tanner, Gogogo Films, Carine Ruz-niewski, Louise
Bansard, Coralie Diaz, Olivier Karila, Le collectif le
Bouillon, Raphaël Pfeiffer, Eponine Momencaeu, Elodie
Martin, Thibaut Demoor, Antoni Banasiak, Damien
Maestraggi, Isa-belle Buffetaut, Estelle Marratche,
Marc Wilhelm, Marco Cohen, Le collectif « Groupe
LAPS ».

Stallone au théâtre. Aimer la fiction plus que la vie

La nouvelle Stallone d'Emmanuèle Bernheim (nouvelle commandée par le Monde et publiée dans le journal en 2003) raconte le choc que l'on peut ressentir face à la découverte d'une œuvre qui peut bouleverser une vie...

Un soir Lise, 25 ans, va au cinéma voir *Rocky 3, l'œil du tigre* de et avec Sylvester Stallone, l'histoire d'un boxeur qui, une fois devenu champion du monde, se laisse aller, perd son titre, et le regagne après s'être sérieusement repris en main. À la vision de ce film, simple, limpide, sincère et très efficace, Lise prend soudain conscience de la médiocrité de sa vie, et tout comme Rocky elle tente de se ressaisir... Du jour au lendemain ou presque, elle décide de reprendre ses études de médecine, de quitter son ami, et de rompre avec sa famille. Bref, elle change de vie. Et comme cette nouvelle vie, c'est à Stallone qu'elle estime la devoir, elle n'aura de cesse de s'acquitter de cette dette... avant de mourir prématurément d'un cancer.

Nous partageons avec Clotilde Hesme le fait d'avoir été tous les deux profondément bouleversés par la découverte d'Emmanuèle Bernheim et particulièrement de *Stallone*. Vivre intensément la vie d'un personnage, partager son intimité et se faire surprendre par le vertige de sa disparition. En un fragment de secondes, Lise va mourir d'un cancer foudroyant en quelques lignes à la dernière page, voilà l'incroyable tour de force d'Emmanuèle Bernheim. Elle nous laisse sur un choc. Un coup de poing. On ne l'a pas vu venir. Est-il possible de reproduire cet effet ? Être dans le pur plaisir de la projection d'un récit de vie et se faire surprendre soudain par une profonde tristesse parce que celui-ci s'arrête net. Le sentiment du vide. Mais quel est ce vide ? Un retour au réel ?

Lorsqu'un personnage de fiction meurt, ai-je le droit d'être aussi triste que pour une personne vivante ? Bien sûr. Même si nous nous posons intensément la question, il nous sera difficile d'y répondre sérieusement. Et sur le ton de l'écriture d'Emmanuèle Bernheim, c'est dans la légèreté et l'humour que nous trouverons peut-être quelques éléments de réponses à notre bouleversement.

La figure de Stallone : Notre trait d'union possible entre cinéma et théâtre

Avec *Stallone* nous autorisons enfin le mariage du cinéma et du théâtre. Si Clotilde était prédestinée à jouer Rocky, Fabien, lui, est hanté par la figure de Stallone qui a été la tapisserie de son adolescence ! Il en a été un grand fan au point d'avoir les murs de sa chambre recouverts de posters souvent absolument laids et ringards à son effigie. Nous faisons vraiment partie de cette génération très, même trop, nostalgique de notre contre culture pop des années 80. Il est évident que nous jouerons de ça dans la mise en scène. Il sera important que le ridicule et le beau se retrouvent poétiquement au même endroit, c'est-à-dire autour du visage de Stallone, de sa figure.

Notre rapport au visage de Stallone changera de statut au cours du spectacle. Icône de la culture populaire, il devient le reflet extatique de la pulsion de vie de Lise. Lui aussi, il finit par nous émouvoir. Comme on aime Lise, on finit par aimer Stallone comme un frère qu'il faut qu'on protège ou comme un amant qu'on cache. Impossible de choisir du coup si cette dévotion pour Stallone est belle ou ridicule. C'est d'ailleurs cette frontière là qui fait la saveur du texte de Emmanuèle Bernheim et de son univers. Elle met de la divinité dans la culture populaire. Après tout, la vision de *Rocky 3* crée un choc chez Lise, une extase douloureuse. C'est le syndrome de Stendhal sur une œuvre populaire.

Emmanuèle Bernheim. La joie du sursis.

THÉÂTRE
SORANO

Mais le passage du cinéma au théâtre se fera aussi tout simplement par l'écriture d'Emmanuèle Bernheim. Il est évident que son style littéraire est aussi vivant qu'une parole et aussi concis et construit que le traitement d'un scénario. Emmanuèle Bernheim a été scénariste et compagne de travail de cinéastes comme Claire Denis, François Ozon, Olivier Assayas ou Alain Cavalier. La structure narrative du texte *Stallone*, simple et articulée offre l'avantage de commencer le travail d'approche du texte avec la certitude qu'il y a une dramaturgie solide qu'il faut préserver et mettre en valeur. Il ne s'agit pas de déconstruire le texte. L'histoire de Lise a un début, un milieu et une fin. Une vie qui défile à la vitesse d'une comédie et qui est construite comme un drame.

Stallone se présente donc comme le récit d'un sursis de vie vivace, électrique et incroyablement drôle. Le chant du cygne mais dans sa version rock !

Le style d'Emmanuèle Bernheim, ciselé et rapide, fait de la ponctuation une ellipse chez elle ! Ses textes, toujours courts comme des nouvelles, n'ont pas le temps de trier ce qui est joyeux et ce qui est triste. On vit on meurt. C'est tout. On le sait. On peut se faire surprendre par l'arrivée soudaine de la mort un peu comme un rendez-vous programmé il y a longtemps pourtant, mais qu'on a oublié à force d'être trop occupé. Chez Emmanuèle Bernheim, la vie devient donc une performance physique. Soyons concentrés, concis et essayons de ne pas nous rater. Vivre beaucoup et vite. C'est à mon sens dans cette dynamique de sursis que nous touchons la profonde poésie et mélancolie de l'important travail d'auteur d'Emmanuèle Bernheim.

Mais il y a bien sûr un point important qui donne une troublante valeur à son livre aujourd'hui. À l'instar du personnage principal Lise, Emmanuèle Bernheim a décidé de prendre sa vie en main après avoir été galvanisée par la vision de *Rocky 3*, *l'œil du tigre*. C'est ce qui lui a donné l'idée du livre. Mais aussi, comme Lise, elle décèdera d'un cancer rapide et impitoyable. Serge Toubiana, son compagnon, en a fait le récit dans *Les bouées jaunes*, un bouleversant portrait d'Emmanuèle Bernheim mais ça, elle ne le savait pas encore quand elle l'a écrit. *Stallone*, la nouvelle, devient alors une prémonition, et acquiert le statut d'autobiographie *a posteriori*. En le soulignant et en le prenant en compte dans le travail d'adaptation théâtrale, il ne s'agit pas de tomber dans une forme de mysticisme mais simplement ne pas ignorer, et d'interroger cette vertigineuse cohérence poétique chez Emmanuèle Bernheim. Comme si elle avait prévu, vu sa propre mort. Comme si elle avait, avec Stallone, annoncé le programme, elle nous raconte avec concision, joie, légèreté et sans le savoir, la forme de son propre sursis face à la mort.

FABIEN GORGEART

Si Fabien Gorgeart a consacré ces vingt dernières années essentiellement au cinéma, le théâtre s'est présenté à lui très régulièrement, dès ses années de formation. Il a travaillé dès la sortie du lycée pour plusieurs compagnies de marionnettistes. Plus tard, il a eu la chance (au sens de pur hasard) et le privilège d'être l'observateur privilégié des débuts de Joël Pommerat alors artiste en résidence à l'Espace Jules Verne de Bretigny-sur-Orge où il travaillait. Joël Pommerat a eu une grande influence sur lui et aura planté à jamais le désir de se confronter à la question du théâtre de façon complémentaire à ses questions de cinéma. Son parcours en cinéma commence réellement en 2007, quand Fabien réalise son premier court métrage, *Comme un chien dans une église* (35 mm), fiction qui obtient le prix France 2 à Cannes cette année-là. Il réalise ensuite quatre courts métrages entre 2009 et 2016, tous diffusés à la télévision française et primés dans de nombreux festivals internationaux, comme *Le sens de l'orientation*, prix du jury à Clermont-Ferrand en 2013. En 2013, il rencontre Clotilde Hesme sur un projet de court-métrage pour une collection de Canal +. La rencontre est fondamentale. Clotilde devient un alter ego. Ils s'amuse ensemble à effacer les frontières entre le féminin et le masculin. Clotilde est sa part masculine et inversement ! C'est sur ce principe qu'il imagine pour elle le personnage de *Diane a les épaules* son premier long métrage, qu'il réalise en 2016, produit par Petit Film. Le film sort en salle en novembre 2017 en France, en Belgique, au Canada, en Australie et au Brésil et rencontre un succès critique. Il écrit actuellement son prochain long métrage *La vraie famille*.

CLOTHILDE HESME

Élève issue du Conservatoire, Clotilde Hesme ne s'enferme dans aucune chapelle et passe constamment du théâtre au cinéma, du public au privé, d'un cinéma d'auteur exigeant (Philippe Garrel, Raul Ruiz, Bertrand Bonello) aux séries télé populaires tout aussi exigeantes (*Les revenants*). Elle est fidèle à plusieurs auteurs qu'elle défend et qu'elle inspire, comme François Orsoni dont elle est la complice sur plusieurs mises en scène, notamment dans celle très remarquée de *Baal* en 2010. Christophe Honoré la met en scène au théâtre et au cinéma dans *Les Chansons d'amour*. Elle plonge dans les grands classiques français avec Luc Bondy (*Tartuffe* et *La seconde surprise de l'amour*) et participe à l'un des plus gros succès du théâtre privé de l'année 2018 avec *Le jeu de l'amour et du hasard*, mis en scène par Catherine Hiegel au Théâtre de la Porte Saint-Martin. Elle obtient le César du Meilleur Espoir pour *Angèle et Tony* d'Alix Delaporte en 2009, et elle la retrouvera en 2014 pour *Le dernier coup de marteau*. Elle a collaboré avec Fabien Gorgeart à l'occasion du court métrage *Un chien de ma chienne* (2012) et il écrit pour elle le rôle titre de son premier long métrage, *Diane a les épaules* en 2017. De leur collaboration et complicité professionnelle, naît l'envie de monter une adaptation théâtrale de *Stallone*, texte d'Emmanuèle Bernheim, lors d'une résidence d'essai au CENTQUATRE PARIS en novembre 2018 et janvier 2019.

PASCAL SANGLA

Compositeur, pianiste et comédien, il est formé à la musique et au piano au Conservatoire de région de Bayonne, et au jeu par Pascale Daniel-Lacombe au Théâtre du Rivage. Après un passage par le Théâtre du Jour de Pierre Debauche à Agen, il intègre en 1999 le Conservatoire National Supérieur d'Art Dramatique de Paris. Depuis, il partage sa carrière entre musique et théâtre. Côté théâtre, on l'a vu notamment ces dernières saisons sous la direction de Michel Deutsch, de Vincent Macaigne, Victor Gauthier-Martin, Pascale Daniel-Lacombe, Joséphine de Meaux, Benoît Lambert, Elisabeth Hölzle, Sébastien Bournac, ou encore depuis trois saisons avec Les Chiens de Navarre.

Il tourne et collabore également avec Jean-Charles Massera, auteur avec lequel il cosigne un livre-disque, « Tunnel of Mondialisation », paru en 2011 aux Editions Verticales, issu de la fiction radio du même nom enregistrée pour France Culture. Côté radio, il travaille à plusieurs reprises comme comédien pour France Culture, et pour Arte Radio.

Talk Show

Gaël Santisteva

THÉÂTRE
SORANO

[Spectacle présenté avec la Grainerie,
dans le cadre de l'Européenne de Cirques]

Mardi 13, mercredi 14
octobre • 20h
(durée 1h30)

DISTRIBUTION

Une création de **Gaël Santisteva**

Avec au plateau **Jani Nuutinen, Angéla Laurier, Caroline Obin et Mélissa von Vépy**

Musique du générique **Sam Serruys**
Ingénieur du son **Antoine Delagoutte**
Conseil artistique **Lara Barsacq**

Chargée de production
Myriam Chekhemani
Diffusion **Quentin Legrand /**
www.ruebranly.com

Tarifs :
De 12€ à 22€ en tarif plein
De 8€ à 12€ avec l'adhésion

Production : asbl Gilbert & Stock, réalisée avec l'aide de la Fédération Wallonie-Bruxelles, service du cirque, des arts forains et de la rue. Co-production : Les Halles de Schaerbeek – Bruxelles, La Verrerie d'Alès/Pôle National Cirque Occitanie, La maison de la culture de Tournai, Centre culturel du Brabant Wallon. Accueil en résidence : CIRCa Pôle National des arts du cirque-Auch, Cie Happés. Pour leur aide, de près ou de loin, merci à Madeleine Santisteva, Henri Santisteva, Benjamin Boar, Elise Legros, Vincent Sterpin, Julie Nicod, Delphine Michel.

Une conférence libre et performative sur la vie avant, pendant et après le cirque

Du « Talk Show » tel qu'on l'imagine, le spectacle n'en a que le nom. Mais ce terme évoquant un esprit un peu racoleur et vendeur va rapidement se retrouver en opposition à ce qui va réellement se dérouler sur scène au long de la performance. Ce titre a donc une fonction antinomique.

« Talk Show », avant de devenir un projet public, est une recherche initiée et dirigée par Gaël Santisteva, autour de la question de l'évolution dans le monde du travail et de la remise en question dans le déroulement d'une carrière ; et ceci au travers du parcours d'artistes de cirque de 40 ans et plus...

Plus profondément le projet traite de la relation entre l'art et la vie, et questionne la place d'une personne soit disant périmée au sein de la société d'aujourd'hui.

Pour sa création, le projet a réuni Julien Fournier, Angéla Laurier, Ali Thabet, et Melissa Von Vépy qui se sont prêtés au jeu en acceptant l'invitation de Gaël Santisteva lors d'un laboratoire à Auch au Circ -Centre d'Innovation et de Recherche Circassienne- en Juin 2016. C'est avec cette équipe que le *Talk Show* a été créé à Bruxelles en octobre 2017. Leur expérience en tant qu'artistes interprètes et leur reconnaissance en tant que directeurs de leurs créations respectives donnent une force supplémentaire à leur parole.

Le mot et la discipline « Cirque » véhiculent une telle magie qu'il est impossible d'imaginer la réalité qu'il produit dans la vie d'une personne.

Cette conférence, si on peut l'appeler ainsi, a pour but de mettre à jour les travers d'une vie avec le Cirque, et par analogie les questionnements que soulève le vieillissement dans le monde du travail en général. Quel que soit le métier ou la vie que l'on s'est construit, vers 40 ans c'est un peu l'heure du bilan, c'est plus ou moins la moitié de la vie et donc le moment de questionner le passé mais surtout le futur.

Des questionnements de vieux dans un corps et un esprit encore jeune. C'est cet endroit de friction qui fait l'effet d'un catalyseur et qui permet de développer des discussions sur des questionnements plus universels.

Note sur le caractère unique de chaque représentation

Cette conférence est conçue comme une invitation à la pratique de la parole libre. Cela implique donc que des grandes parties du spectacle se retrouvent véritablement improvisées mais dans un cadre très clair. C'est la partie que l'on appelle « loto quizz » qui est la plus concernée par cette pratique. C'est un procédé que nous avons travaillé en création et qui repose sur le fait qu'on peut toujours raconter les mêmes histoires encore et encore tout en gardant le côté divertissant de l'exercice. Divertissant pour soi et par conséquent pour l'auditeur. Un peu comme dans les repas de famille où les histoires sont ressassées à l'infini, mais toujours améliorées, peaufinées avec soin, afin de leur donner à chaque fois un caractère unique de première fois.

En plus de cela, les questions du quizz se retrouvent sans cesse renouvelées, reformulées, dans le but de surprendre les performeurs et de les placer dans cette zone d'inconnu où ils doivent vraiment réfléchir avant de parler.

Moi même en tant que modérateur, je suis là pour équilibrer les énergies de chacun sur le moment, afin qu'elles se complètent et se répondent plutôt qu'elles ne s'annulent. S'il arrive parfois qu'un des performeurs prenne soudain le dessus dans la discussion, je laisse faire un peu mais je recadre vite pour que le public se sente constamment pris en considération et puisse accéder aux réflexions sans jamais se sentir exclus. Mon but premier est d'être le garant que la zone d'entre soi ne soit jamais atteinte complètement, de flirter sur cette frontière pour que le spectateur se sente parfois voyeur mais confortable de l'être.

Si la distribution des performeurs venait à être modifiée pour des raisons de disponibilités, je m'engage à former des équipes toujours équilibrées en termes d'énergies et de personnalités. Et je reste persuadé qu'un nouvel élément intégrant ce travail singulier ne peut que contribuer à la fraîcheur nécessaire à la réussite du projet. Cependant chaque représentation est unique et se présente pour l'équipe entière comme un challenge chaque soir, c'est tout l'enjeu du projet.

Le public est invité à prendre part à cette expérience collective dans une atmosphère d'excitation et de confiance mélangées

Repères biographiques : Gaël Santisteva

Il vit et travaille à Bruxelles depuis 2007. Il est né en 1977 à Auch dans le Gers (France). Pendant toute sa jeunesse il a eu une pratique de cirque intensive jusqu'à entrer au Centre National des Arts du Cirque de Châlons-en-Champagne dont il est diplômé avec une spécialité balançoire russe en 2001.

Depuis toujours très passionné par l'art du mouvement et le théâtre, il s'est naturellement tourné à la sortie de l'école vers des compagnies de spectacle orientées vers la chorégraphie et la performance théâtrale. Cela fait maintenant 15 ans qu'il travaille en tant que performer dans diverses compagnies de danse, de danse/théâtre ou de théâtre musical. Le Cirque n'a pas pour autant quitté son esprit ni son corps, c'est même ce qui constitue très fortement le caractère unique de sa personnalité sur un plateau de théâtre. Après beaucoup d'années de réflexions et de contacts avec différents créateurs, il se décide à entamer une recherche plus personnelle afin de produire des pièces marquées de son identité propre. Il continue d'autre part les collaborations artistiques en tant qu'interprète dans des projets qui engage un questionnement et un renouvellement de son vocabulaire artistique.

Il a travaillé en tant que performer avec entre autre Philippe Decouflé (France), Jean-Marc Heim (Suisse), Les Ballets C de la B -Koen Augustijnen (Belgique), Cie Zimmermann/De Perrot (Suisse), Eleanor Bauer (USA/Belgique).

Il a créé en binôme avec Lara Barsacq deux performances présentées au Tanzhaus de Zurich : *Tonight, I love you !* (2012) et *The Hide Show* (2014).

En 2016, il cofonde l'asbl Gilbert & Stock avec Lara Barsacq, il entame une recherche autour de son projet personnel : *Talk Show*, tandis que Lara se concentre sur l'élaboration d'un solo.

À VENIR

**Supernova #5 - Festival jeune
création Toulouse / Occitanie**

du 3 au 20 novembre 2020

**Avec Rébecca Chaillon, Victor
Ginicis/Pierre-Olivier Bellec,
Marie-Clavaguera-Pratx....**

**(spectacles, lectures, rencontres,
débat...)**

**Théâtre
Sorano**

**saison
20 / 21**

Théâtre Sorano

35 allées Jules Guesde
31000 Toulouse
M° Carmes ou Palais de Justice

Relations presse

Karine Chapert
06 81 78 13 83
karine.chapert@theatre-sorano.fr

+ d'infos / réservations

05 32 09 32 35
(du mardi au vendredi de 13h30 à 18h30)
ou www.theatre-sorano.fr